



Des étrangers issus du Royaume et de la lumière (EvTh 49-50) Les solitaires-élus dans l'Évangile selon Thomas, selon une approche intratextuelle

André Gagné

Volume 70, Number 1, February 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028168ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028168ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagné, A. (2014). Des étrangers issus du Royaume et de la lumière (EvTh 49-50) : les solitaires-élus dans l'Évangile selon Thomas, selon une approche intratextuelle. *Laval théologique et philosophique*, 70(1), 105–117.
<https://doi.org/10.7202/1028168ar>

Article abstract

This article explores the function and meaning of the solitary-elect in logia 49-50 of the *Gospel according to Thomas*. Following a review of the various meanings attributed to the *monakhos* by modern scholarship, a fresh interpretation of this expression by means of a synchronic and intratextual reading of the *GosThom.* is offered. The conclusion is that the solitary and the elect are not two classes of individuals, but are rather a single unique group, a sole entity. The *GosThom.* characterizes the solitary-elect as those who seek the interpretation of the sayings of Jesus, in order to not taste death (*GosThom.* 1). Having originated from the Kingdom and the light, they are strangers in the world, just as Jesus, the lord of the Pleroma.

DES ÉTRANGERS ISSUS DU ROYAUME ET DE LA LUMIÈRE (EvTh 49-50)

LES SOLITAIRES–ÉLUS DANS L'ÉVANGILE SELON THOMAS, SELON UNE APPROCHE INTRATEXTUELLE*

André Gagné

Département d'études théologiques
Université Concordia, Montréal

RÉSUMÉ : Cet article s'intéresse à la signification et le rôle des solitaires–élus dans les logia 49-50 de l'Évangile selon Thomas. Après avoir répertorié les différents sens attribués au substantif **ΜΟΝΑΧΟC** par la recherche actuelle, nous proposons une interprétation nouvelle de l'expression au moyen d'une lecture synchronique et intratextuelle de l'EvTh. La conclusion est que les solitaires et les élus ne sont pas deux classes d'individus distincts, mais constituent plutôt un même groupe, une seule entité. L'EvTh caractérise les solitaires–élus comme ceux qui s'adonnent à la quête du sens des paroles de Jésus, afin de ne pas goûter la mort (EvTh 1). Étant issus du Royaume et de la lumière, ils sont aussi étrangers dans ce monde, à l'instar de Jésus, maître du plérôme.

ABSTRACT : This article explores the function and meaning of the solitary–elect in logia 49-50 of the Gospel according to Thomas. Following a review of the various meanings attributed to the **ΜΟΝΑΧΟC** by modern scholarship, a fresh interpretation of this expression by means of a synchronic and intratextual reading of the GosThom. is offered. The conclusion is that the solitary and the elect are not two classes of individuals, but are rather a single unique group, a sole entity. The GosThom. characterizes the solitary–elect as those who seek the interpretation of the sayings of Jesus, in order to not taste death (GosThom. 1). Having originated from the Kingdom and the light, they are strangers in the world, just as Jesus, the lord of the Pleroma.

Cet article vise à explorer la signification des substantifs **ΜΟΝΑΧΟC** et **ΚΟΤΤΙ** dans les logia 49 et 50 de l'Évangile selon Thomas (l'EvTh)¹ dans une perspec-

* Cette recherche s'inscrit dans le cadre de mon projet subventionné par le Fonds de recherche du Québec-Société et culture (2009-2012). Le projet consiste à établir une nouvelle édition critique du texte copte et des fragments grecs de l'Évangile selon Thomas, ainsi qu'un commentaire en langue française. L'ouvrage sera publié dans la collection de la Bibliothèque copte de Nag Hammadi aux Presses de l'Université Laval et aux Éditions Peeters.

1. Les deux termes se retrouvent également ensemble dans le *Dialogue du Sauveur* 120,26 et 121,18-20 ; pour plus de détails, voir P. LÉTOURNEAU, *Le Dialogue du Sauveur NH III*, 5, Québec, PUL ; Louvain, Paris, Peeters (coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Textes », 29), 2003, p. 124-126.

tive synchronique et intratextuelle². Ces deux *logia* présentent les « solitaires » et « élus » comme des étrangers venus du Royaume et de la lumière, qui un jour retourneront à leur lieu d'origine³. Pour l'auteur de l'EvTh, la figure de Jésus est la lumière même de la plénitude divine (EvTh 77) ; il est l'origine de toutes choses⁴. Les « solitaires » sont étrangers par le fait même qu'ils sont comme leur maître, Jésus (EvTh 108)⁵ et n'appartiennent pas à ce monde⁶, car ils possèdent en eux l'essence de la lumière. Les « solitaires » sont particulièrement caractérisées comme étrangers dans les *logia* 49-50 de l'EvTh. Il importe de faire une lecture des textes en question afin de mieux en apprécier le sens⁷ :

(49) ¹ Jésus dit : Heureux (ΖΕΝΜΑΚΑΡΙΟC) les solitaires (ΜΟΝΑΧΟC) et élus (CΟΤΤΙ), car vous trouverez le Royaume, ² car vous êtes issus de lui, (et) vous y retournerez.

(50) ¹ Jésus dit : S'ils vous disent « D'où venez-vous ? », dites-leur : « Nous sommes venus de la lumière, le lieu où la lumière est venue d'elle-même et s'est tenue debout, et elle est apparue parmi leurs images ». ² S'ils vous disent : « Est-ce vous ? », dites-leur : « Nous sommes ses fils et nous sommes les élus (CΟΤΤΙ) du Père vivant ». ³ S'ils vous demandent : « Quel est le signe de votre Père qui est en vous ? », dites-leur : « C'est un mouvement et un repos ».

-
2. Le présent article entreprend plus spécifiquement une lecture *intratextuelle* des *logia* 49-50. Il importe toutefois de signaler que ces deux paroles font partie d'une structure concentrique plus large en EvTh 49-54 [A, B, C // C', B⁻¹, A']. Pour plus de détails, voir A. GAGNÉ, « Structure and Meaning in Gos. Thom. 49-53. An Erotapokritic Teaching on Identity and Eschatology », dans J. SCHRÖTER, éd., *The Apocryphal Gospels within the Context of Early Christian Theology*, Leuven, Peeters (coll. « Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium », 260), 2013, p. 529-538.
 3. Sevrin a bien noté qu'il fait sens de lire les *logia* 49-50 comme une seule unité littéraire. Le *logion* 49 explique que ceux qui trouvent le Royaume y retournent ; le *logion* 50 présente un commentaire plus détaillé du retour des solitaires-élus au lieu de la lumière ; voir J.-M. SEVRIN, « Évangile selon Thomas », dans J.-P. MAHÉ, P.-H. POIRIER, éd., *Écrits gnostiques. La bibliothèque de Nag Hammadi*, Paris, Gallimard (coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 538), 2007, p. 318 ; d'autres partagent aussi cet avis, B. GARTNER, *The Theology of the Gospel according to Thomas*, New York, Harper & Brothers, 1961, p. 29 ; S. PATTERSON, *The Gospel of Thomas and Jesus*, Sonoma, Calif., Polebridge Press, 1993, p. 200 ; A. PASQUIER, F. VOUGA, « Le genre littéraire et la structure argumentative de l'Évangile selon Thomas et leurs implications christologiques », dans L. PAINCHAUD, P.-H. POIRIER, éd., *Colloque international « L'Évangile selon Thomas et les textes de Nag Hammadi », Québec 21-31 mai, 2003*, Québec, PUL ; Louvain, Paris, Peeters (coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Études », 8), 2007, p. 358.
 4. A. GAGNÉ, « Jésus, la lumière et le Père Vivant. Principe de gémellité dans l'Évangile selon Thomas », *Apocrypha*, 23 (2012), p. 209-221.
 5. Voir ID., « Lire un apocryphe en synchronie. Analyse structurale et intratextuelle du *logion* 22 de l'Évangile selon Thomas », dans ID., J.-F. RACINE, *En marge du canon : études sur les écrits apocryphes juifs et chrétiens*, Paris, Cerf (coll. « L'écriture de la Bible », 2), 2012, p. 247.
 6. À l'instar de la Première épître de Pierre (1 Pi 2,11) et de l'épître aux Hébreux (He 11,13), les « solitaires » de l'EvTh doivent se considérer comme des étrangers en ce monde. Selon *Thomas*, ce qui les distingue du monde, c'est leur origine céleste. Pour l'auteur de l'EvTh, les ΜΟΝΑΧΟC/CΟΤΤΙ sont des étrangers en ce monde, puisqu'ils proviennent du Royaume — désigné aussi comme étant la lumière (EvTh 19 ; 49-50 ; 83-84), et c'est aussi le cas de Jésus (EvTh 15 ; 28 ; 77), où il affirme ne pas être né d'une femme (EvTh 15), et qu'il est venu en ce monde dans la chair (EvTh 28), étant lui-même l'origine du Tout, c'est-à-dire du Plérôme (EvTh 77).
 7. Le texte copte provient de l'édition de B. LAYTON, « The Gospel according to Thomas », dans ID., éd., *Nag Hammadi Codex II, 2-7 together with XIII, 2**, *Brit. Lib. Or. 4926(1), and P.Oxy. 1, 654, 655*, Leiden, Brill (coll. « Nag Hammadi », 20) 1989, p. 52-93.

I. À LA RECHERCHE DU SENS DE ΜΟΝΑΧΟΣ : DES SOLUTIONS TROP RAPIDES

Le substantif gréco-copte ΜΟΝΑΧΟΣ, traduit ici par « solitaire », a fait l'objet de plusieurs analyses philologiques et de commentaires⁸. La plupart des recherches ont tenté de retracer l'origine du terme dans ses rapports avec le monachisme des premiers siècles de l'ère chrétienne⁹. Plusieurs spécialistes ont d'ailleurs fait un rapprochement entre ΜΟΝΑΧΟΣ et le vocable ܡܢܚܐ (*ṯhīdāyā*), un terme technique qu'on retrouve chez les écrivains syriaque au 4^e siècle. R. Murray résume les significations possibles de ܡܢܚܐ dans les courants syriaques, où le mot désigne successivement : (1) quelqu'un consacré au célibat ; (2) quelqu'un d'entier — le contraire du δίδυμος, celui qui possède une âme double¹⁰ ; (3) quelqu'un bénéficiant d'une relation spéciale avec le Christ, l'Unique engendré (μονογενής) — les ascètes devaient en effet se « revêtir » du Christ¹¹. Pour ce qui est du rapport entre ܡܢܚܐ et l'EvTh, le lien avec la tradition syriaque est une avenue que certains privilégient. On reconnaît généralement que l'apôtre Thomas ou Thomas Didyme, dans les évangiles canoniques, est appelé Jude Thomas par les auteurs syriaques. Nous savons que l'auteur implicite de l'EvTh est désigné comme étant ΔΙΔΥΜΟΣ ΙΟΥΔΑΣ ΘΩΜΑΣ (le jumeau). Certains autres textes de la tradition thomasienne présentent Judas comme le « jumeau » du Seigneur¹². Cette mention du jumeau de Jésus laisse croire que l'EvTh proviendrait possiblement d'Édesse (Syrie), lieu privilégié où circulait une telle tradition¹³. Plu-

8. En tant que dérivé de μόνος, il est tout à fait convenable de traduire le substantif ΜΟΝΑΧΟΣ par *solitaire*.

9. Par exemple, A. VÖÖBUS, *History of Asceticism in the Syrian Orient*, vol. 1, *The Origins of Asceticism, Early Monasticism in Persia*, Louvain, Peeters (coll. « Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium », 184), 1959, p. 106-108 ; M. HARL, « À propos des LOGIA de Jésus : Le sens du mot ΜΟΝΑΧΟΣ », *Revue des études grecques*, 73 (1960), p. 464-474 ; A.F.J. KLIJN, « The “Single One” in the Gospel of Thomas », *Journal of Biblical Literature*, 81 (1962), p. 271-278 ; F.-E. MORARD, « Monachos, Moine. Histoire du terme grec jusqu'au 4^e siècle. Influences bibliques et gnostiques », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 20 (1973), p. 332-411 ; et « Monachos : une importation sémitique d'Égypte ? Quelques aperçus nouveaux », dans E.A. LIVINGSTON, éd., *Papers Presented at the 6th International Conference on Patristic Studies held in Oxford 1971*, Berlin, Akademie-Verlag (coll. « Texte und Untersuchungen », 115), 1975, p. 242-246 ; E. JUDGE, « The Earliest Use of Monachos for ‘Monk’ (P.Coll. Youtie 77) and the Origins of Monasticism », *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 20 (1977), p. 72-89 ; F.-E. MORARD, « Encore quelques réflexions sur Monachos », *Vigiliae Christianae*, 34 (1980), p. 395-401 ; E. DEKKERS, « ΜΟΝΑΧΟΣ. Solitaire, unanime, recueilli », dans A.A. BASTIAENSEN, A. HILHORST, C.H. KNEEPKENS, éd., *Fructus centesimus : mélanges offerts à Gérard J.M. Bartelink*, Dordrecht, Kluwer, 1989, p. 91-104 ; M. CHOAT, « The Development and Usage of Terms for ‘Monk’ in Late Antique Egypt », *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 45 (2002), p. 5-23 ; D.F. BUMAZHNOV, « Some Ecclesiological Patterns of the Early Christian Period and Their Implications for the History of the Term ΜΟΝΑΧΟΣ (Monk) », dans A.A. ALEXEEV, C. KARAKOLIS, U. LUZ, éd., *Einheit der Kirche im Neuen Testament : dritte europäische orthodox-westliche Exegetenkonferenz in Sankt Petersburg, 24-31 August, 2005*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2008, p. 251-264.

10. L'auteur de l'*Épître de Jacques* parle de l'homme partagé (ὁνὴρ δίδυμος, Jc 1,8) ainsi que de gens partagés (δίδυμοι, Jc 4,8).

11. R. MURRAY, *Symbols of the Church and Kingdom. A Study in Early Syriac Tradition*, Piscataway, N.J., Gorgias Press, 2004, p. 13-14.

12. Par exemple voir *AcTh* 39 et le *Livre de Thomas l'athlète* 138,4-10.

13. Pour plus de détails, voir R. KUNTZMANN, *Le symbolisme des jumeaux au Proche-Orient. Naissance, fonction et évolution d'un symbole*, Paris, Beauchesne (coll. « Beauchesne Religions », 12), 1983, p. 164-212 ; *Le Livre de Thomas. NH II,7*, Québec, PUL ; Louvain, Paris, Peeters (coll. « Bibliothèque copte de Nag

sieurs estiment en effet que le texte final de l'EvTh aurait été composé en syriaque vers 140 de notre ère. Par la suite, l'évangile aurait été traduit en grec et en copte. Le texte complet est d'ailleurs en copte et date du milieu du 4^e siècle (vers 350). Or, il n'est pas surprenant que certains chercheurs estiment que **MONAΧOC** est un mot grec calqué du substantif syriaque ܡܘܢܚܘܨ. Si tel est le cas, il faudrait comprendre **MONAΧOC** comme le terme technique qui désigne les *moines* au 4^e et 5^e siècle. Ce vocable serait alors la seule évidence ou équivalence de ܡܘܢܚܘܨ avant le 4^e siècle¹⁴. Mais nous n'avons pour l'instant aucune preuve matérielle de l'existence d'un original syriaque de *Thomas*. Ce que nous avons de l'EvTh avant le 4^e siècle sont les Papyrus d'Oxyrhynque (P.Oxy) 1, 654 et 655 — ils correspondent à environ 20 *logia* de l'EvTh en grec. Ces fragments ne font malheureusement pas état de l'utilisation du terme grec *μοναχός* ; nous sommes par conséquent réduits à spéculer sur son emploi possible dans la version grecque. Le plus ancien exemple documenté de l'utilisation du substantif grec *μοναχός* provient d'un papyrus grec portant la date du 6 juin 324¹⁵. Le P.Coll. Youtie 77 parle d'un *moine* (*μοναχός*) du nom d'Isaac. L'ascète y est présenté comme vivant seul, près d'une église, sans toutefois appartenir à une communauté cénobitique, ni vivre en ermitage. Ici, *μοναχός* désigne simplement quelqu'un qui est consacré et qui vit seul¹⁶. Cette définition ressemble quelque peu à celle que propose Murray. En effet, dans l'Église syriaque, le ܡܘܢܚܘܨ était célibataire (homme ou femme) et comptait parmi les « fils de l'alliance », les ܒܢܝ ܩܝܡܐ (*bnay qyāmā*)¹⁷. Les premières mentions de ܡܘܢܚܘܨ se retrouvent au 4^e siècle dans les *Démonstrations* d'Aphraate et dans les *Homélie*s d'Éphrem le Syrien¹⁸. Nous sommes tout de même loin de 140 de notre ère, date approximative d'un original de *Thomas*. Il n'est donc pas étonnant que certains chercheurs ont traduit **MONAΧOC** par *célibataire*¹⁹. Quispel

Hammadi », section « Textes », 16), 1986, p. 51-53 ; « *Le Livre de Thomas* (NH II,7) et la tradition de *Thomas* », dans L. PAINCHAUD, A. PASQUIER, éd., *Les textes de Nag Hammadi et le problème de leur classification. Actes du colloque tenu à Québec du 15 au 19 septembre 1993*, Québec, PUL ; Louvain, Peeters (coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Études », 3), 1995, p. 306 ; voir également J. DORRESSE, *Les livres secrets des gnostiques d'Égypte*, Paris, Plon, 1958, p. 40-56 ; K.V. NELLER, « Diversity in the Gospel of Thomas : Clues for a New Direction », *Second Century*, 7 (1989-1990), p. 8 ; P.-H. POIRIER, « *Évangile de Thomas, Actes de Thomas, Livre de Thomas* : Une traduction et ses transformations », *Apocrypha*, 7 (1996), p. 20-22 ; H.C. MERILLAT, *The Gnostic Apostle Thomas « Twin of Jesus »*, Philadelphia, Xlibris Corporation, 1997, p. 58-61.

14. S.H. GRIFFITH, « Asceticism in the Church of Syria : The Hermeneutics of Early Monasticism », dans V.L. WIMBUSH, R. VALANTASIS, éd., *Asceticism*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p. 229.

15. E. JUDGE, « The Earliest Use of Monachos », p. 72 et 86-87.

16. Voir les remarques de F.-E. MORARD dans « Encore quelques réflexions sur Monachos », p. 223.

17. S.P. BROCK, « Early Syrian Asceticism », *Numen*, 20 (1973), p. 7-8.

18. S.H. GRIFFITH, « Asceticism in the Church of Syria », p. 223-224.

19. Quispel offre son point de vue sur l'EvTh en ces termes : « The author of the Gospel of Thomas lived in Edessa in Mesopotamia. He was an encratite, rejecting women, wine and meat, and therefore taught that only bachelors could go to heaven. His religious ideal was typically Syrian, the *ihidaja* or *monachos*, i.e. the androgynous man or woman » (G. QUISPEL, « The Gospel of Thomas Revisited », dans B. BARC, éd., *Colloque international sur les textes de Nag Hammadi. Québec, 22-25 août 1978*, Québec, PUL ; Louvain, Paris, Peeters [coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Études », 1], 1981, p. 235). Voir également, A.D. DECONICK, *Seek to See Him. Ascent and Vision Mysticism in the Gospel of Thomas*, Leiden, Brill (coll. « Vigiliae Christianae Supplements. Texts and Studies of Early Christian Life and Language », 33), 1996, p. 4-5, 88-89 et 136. J'estime qu'il est difficile de faire un lien entre la vision négative du mariage endossée par l'encratisme et l'état des *ihidāyē* de la tradition syriaque. Aphraate et

suivi de DeConick optent pour une interprétation encratique du terme²⁰. Les **ΜΟΝΑΧΟC** seraient des célibataires possédant une vision négative du mariage. Le Royaume serait donc strictement réservé à ceux qui s'abstiennent de sexualité. Mais doit-on automatiquement conclure que **ΜΟΝΑΧΟC** signifie *célibataire* en raison de son sens au 4^e siècle ? N'est-il pas préférable de tenter de comprendre **ΜΟΝΑΧΟC** dans le contexte de l'EvTh ? Il n'est pas rare que l'auteur donne un nouveau sens aux traditions qui se rapprochent des synoptiques. Il ne serait donc pas surprenant qu'il en aille de même pour l'expression **ΜΟΝΑΧΟC**. J'estime que l'hypothèse selon laquelle l'EvTh est un texte destiné seulement à un groupe de *célibataires* ne prend pas suffisamment en compte l'*incipit* de l'EvTh (EvTh 1), où la vie éternelle est promise à ceux qui trouvent l'interprétation des dits cachés. Il n'est pas question ici de **ΜΟΝΑΧΟC** en tant que *célibataires*. Nous faisons certainement fausse route en cherchant à interpréter **ΜΟΝΑΧΟC** littéralement²¹ ! N'oublions pas que le texte présente des paroles cachées (**ΝΨΑΧΕ ΕΘΗΤ**) dont le sens n'est pas obvie.

Cela étant dit, l'EvTh invite le lecteur à déchiffrer son contenu. Il importe donc de chercher à comprendre la signification de **ΜΟΝΑΧΟC** dans le texte de l'EvTh, en prenant garde de ne pas imposer un sens venant d'ailleurs. Nous savons bien que la signification d'une parole peut changer dépendamment du contexte où elle se retrouve. Il en est de même pour un vocable. Le texte fournit ses propres référents, ses propres clés herméneutiques.

L'approche que je privilégie dans cet article est *intratextuelle*, selon laquelle un texte témoigne d'une sorte de mémoire interne. Sur le plan littéraire, l'emploi reconnu des mots-crochet entre les différents *logia* par le compilateur de l'EvTh appuie en quelque sorte cette idée ; ils servent avant tout d'aide-mémoire²². Mais la construction des références intratextuelles du texte se fait aussi par le lecteur²³. Il s'agit d'une démarche où tous les renvois intratextuels sont *arbitraires* et dépendent de la sensibi-

Éphrem, ainsi que la communauté syrienne, ne font état d'aucune exhortation contre le mariage, même s'ils mettent en valeur le choix de ceux qui s'en abstiennent ; voir R. MURRAY, *Symbols of the Church and Kingdom*, p. 12-13.

20. Selon Irénée, l'encratisme provenait de Saturnus et Marcion, mais Eusèbe de Césarée et Jérôme furent plutôt d'avis que Tatien, l'auteur du Diatessaron, était le fondateur de l'encratisme à la fin du 2^e siècle. Le terme grec ἐγκράτεια signifie *continence, contrôle ou maîtrise de soi*. Tatien estimait que l'homme devait refuser de se marier sous le prétexte d'éviter la corruption (cf. Ga 6,8) ; pour plus de détails sur l'encratisme, voir G.S. GASPARGO, « Asceticism and Anthropology : *Enkrateia* and 'Double Creation' in Early Christianity », dans V.L. WIMBUSH, R. VALANTASIS, éd., *Asceticism*, Oxford, Oxford University Press, 1995 ; H.F. STANDER, « Encratites », dans E. FERGUSON, éd., *Encyclopedia of Early Christianity*, New York, Garland Publishing, 1990, p. 298-299.
21. L'interprétation encratique de DeConick la conduit aussi à comprendre la métaphore de la *chambre nuptiale* (EvTh 75) littéralement ; voir *The Original Gospel of Thomas in Translation*, New York, T&T Clark, 2007, p. 233.
22. Pour plus de détails sur l'agencement des mots-crochet, voir S. PATTERSON, *The Gospel of Thomas and Jesus*, p. 99-102.
23. Selon A. Compagnon, l'intertexte peut aussi se comprendre comme une *intentio lectoris*. On pourrait comparer le tout à ce que certains appellent le *reader response criticism* ; voir A. COMPAGNON, *Le démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Paris, Seuil (coll. « Points Essais », 352), 1998, p. 130-131 ; et J. RESSEGUIE, « Reader-Response and the Synoptic Gospels », *Journal of the American Academy of Religion*, 52 (1989), p. 411-434.

lité du lecteur²⁴. Selon Piégay-Gros, ce processus de lecture s'effectue lorsque « la mémoire est alertée par un mot, une impression, un thème [...] comme un souvenir circulaire²⁵ ». La reconnaissance intratextuelle est donc déclenchée à la lecture du texte en question. C'est ici qu'il faut avouer que toute interprétation d'un texte, aussi savante qu'elle se veuille ou croie l'être, est teintée de subjectivité²⁶. Le sens se construit toujours à partir des liens effectués par l'interprète.

II. LES ΜΟΝΑΧΟC, LES ÉLUS ET LE ROYAUME (LOGION 49)

Le *logion* 49 contient une des dix béatitudes de l'EvTh²⁷. On remarque également que les ΜΟΝΑΧΟC sont mentionnés de pair avec les ΚΟΤΤΙ (*les élus*). Est-il question ici de deux classes d'individus ? R. Valantasis estime pour sa part qu'il s'agit de deux groupes différents : les « solitaires » et les « élus »²⁸. Dans son commentaire sur le *Dialogue du Sauveur*, P. Létourneau traite quelque peu des *logia* 49-50 de l'EvTh et avance l'idée que « les termes ΚΟΤΤΙ et ΜΟΝΑΧΟC pourraient faire référence à deux aspects complémentaires du salut, soit l'origine pléromatique des élus et la nature androgynique des solitaires²⁹ ». Mais il n'est pas nécessaire de comprendre ces deux expressions comme deux aspects du salut. Dans l'EvTh, ces deux termes désignent plutôt la même chose. En ce qui a trait à la mention des élus, le *logion* 23³⁰ parle de la condition spirituelle de ceux qui seront « choisis » (ΚΕΤΤΙ) par Jésus. Elle est comparable à celle des ΟΥΑ ΟΥΩΤ (les « uns et seuls »). Les élus sont décrits comme « étant debout » (ΩΖΕ ΕΡΑΤ), ce qui, dans l'EvTh, s'apparente à l'entrée dans le Royaume. R. Charron précise que cette idée exprime « la condition de celui qui atteint le salut », et appartient au « vocabulaire de la transcendance, elle correspond au

24. Genette cite Riffaterre pour qui « l'intertexte est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie » (G. GENETTE, *Palimpseste : la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, p. 9). Il importe ici de signaler que le rapport entre les textes est fait par le lecteur et non pas seulement par l'auteur d'une œuvre quelconque.

25. Voir N. PIÉGAY-GROS, *Introduction à l'intertextualité*, Paris, Nathan, 2002, p. 19.

26. Concernant la démarche interprétative de l'EvTh, J.-M. Sevrin écrit : « Engageant son lecteur dans un maquis de sentences qui presque toutes apparaissent énigmatiques, l'Évangile selon Thomas l'engage à y trouver son chemin par une lente et patiente lecture où les énigmes s'enchaînent et s'éclairent à mesure que percent des lueurs de sens et que se forme une interprétation. Le puzzle éparpillé se recompose peu à peu. [...] Les sentences en effet, parce qu'énigmatiques (et peut-on arriver au bout de toutes les énigmes ?), permettent de nombreuses interprétations » (J.-M. SEVRIN, « L'Évangile selon Thomas comme exercice spirituel », dans J.-P. MAHÉ, P.-H. POIRIER, M. SCOPELLO, éd., *Les textes de Nag Hammadi. Histoire des religions et approches contemporaines*. Paris, AIBL-Diffusion De Boccard, 2010, p. 211).

27. Le terme ΜΑΚΑΡΙΟC est mentionné dans EvTh 7 ; 18 ; 19 ; 49 ; 54 ; 58 ; 68 ; 69 (2x) ; 103.

28. R. VALANTASIS, *The Gospel of Thomas*, New York, Routledge (coll. « New Testament Readings »), 1997, p. 126.

29. Pour Létourneau, le *logion* 50 décrit spécifiquement l'origine pléromatique des élus, mais une lecture synchrone des *logia* 49-50 — et jumelée à d'autres textes de l'EvTh — montre que les expressions ΜΟΝΑΧΟC et ΚΟΤΤΙ sont clairement interchangeables ; elles ne parlent pas de deux aspects du salut, mais caractérisent plutôt la même classe d'individus ; voir P. LÉTOURNEAU, *Le Dialogue du Sauveur NH III*, 5, p. 126.

30. *Logion* 23 : « Jésus dit : Je vous choisirai (†ΝΑΚΕΤΤΙΤΗΝΕ), un parmi mille et deux parmi dix mille, et ils se tiendront debout (ΚΕΝΑΩΖΕ ΕΡΑΤΟΥ), étant uns et seuls (ΟΥΑ ΟΥΩΤ) ».

grec ἑστάναι³¹ ». L'état de transcendance des élus (*logion* 23) correspond parfaitement à celui des ΜΟΝΑΧΟC du *logion* 49 où « solitaires » et « élus » sont issus du Royaume et y retourneront. De plus, même si le *logion* 50 ne fait pas référence au terme ΜΟΝΑΧΟC, les élus sont présentés comme étant issus de la lumière — une référence certaine au Royaume. Encore une fois, à l'instar du *logion* 49, les élus du *logion* 50 sont des ΜΟΝΑΧΟC, puisqu'ils proviennent eux aussi du Royaume³². Il est donc plus avantageux, à l'instar de Plisch, dans son récent commentaire sur l'EvTh, de reconnaître la fonction epexégétique ou explicative de la conjonction καί³³. De plus, W.-P. Funk signale que λγω ετ- sans relatif précédant (ετ-...λγω ετ-) et suivant un groupe nominal sans attribut est employé pour qualifier le groupe nominal³⁴. Tous les exemples fournis par Funk montrent qu'il s'agit toujours d'une seule entité à laquelle on adjoint une description³⁵. Selon Funk, il serait donc erroné de traduire « Heureux les solitaires et les élus », car cela donnerait la fausse impression qu'il s'agit de deux groupes de personnes. La meilleure façon de traduire le début du *logion* 49 est : « Heureux les solitaires et élus³⁶ ».

Il est intéressant de constater le passage de la 3^e personne à la 2^e personne du pluriel (ΝΤΩΤῆ) dans la deuxième partie du *logion*³⁷. Le changement de pronom, ainsi que la répétition du substantif ЦΩΤΠ permet d'établir un lien clair avec le *logion* 50 qui suit (ce qui n'est jamais automatique). Par l'interpellation à la 2^e per-

-
31. R. CHARRON, « À propos des ογα ογωτ et de la solitude divine dans les textes de Nag Hammadi », dans L. PAINCHAUD, P.-H. POIRIER, éd., *Coptica – Gnostica – Manichaica. Mélanges offerts à Wolf-Peter Funk*, Québec, PUL ; Louvain, Paris, Peeters (coll. « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Études », 7), 2006, p. 124.
32. Il est donc difficile de se ranger du côté de Valantasis pour qui « those who are only solitaires (without being chosen) and those who are chosen (without being solitaires) will not find the Kingdom » (R. VALANTASIS, *The Gospel of Thomas*, p. 126).
33. U.-K. PLISCH, *The Gospel of Thomas. Original Text with Commentary*, trad. G.S. Robinson, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2008, p. 128. Pour plus de détails sur la fonction epexégétique de καί, voir F. BLASS, A. DEBRUNNER, F. REHKOPF, *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1976, § 442.9. Cette perspective se reflète aussi dans la traduction de certains commentateurs ; voir par exemple A.D. DECONICK, *The Original Gospel of Thomas*, p. 179 ; P. POKORNÝ, *A Commentary on the Gospel of Thomas. From Interpretations to the Interpreted*, London, T&T Clark (coll. « Jewish and Christian Texts Series »), 2009, p. 93 ; M. GROSSO, *Vangelo secondo Tommaso*, Rome, Carocci editore, 2011, p. 182-183.
34. Les remarques grammaticales suivantes sur l'emploi de λγω ετ- proviennent d'une communication électronique avec W.-P. Funk, du 15 janvier 2013.
35. Parmi les exemples répertoriés par Funk, il y a un texte de Shenoute : ἡρεσωρε ἡνωχ λγω ετμοσσε ρηκροσ νιμ ; « ceux qui font des faux serments et qui pratiquent toute tromperie » (MUNIER, *Cat. gén.*, 1916, 103-4 = Canon 1, selon XC 59:30-33). Il m'a aussi fait part de plusieurs exemples tirés de textes en bohaïrique (ογος ετ-) du manuscrit de la *Curzon Catena* (éd. Lagarde 1886) : πιναντ γαρ πε πιτελιος αληθως ογος ετχηκ εβολ ηεναρετη νιβεν ; « Car le miséricordieux est celui qui est véritablement parfait et qui est aussi perfectionné en toute vertu » (131:35-36) ; νοος γαρ πε πιπαντελιος ογος ετχηκ εβολ ηεπροκοπι νιβεν ρως νογτ νταφμη ; « C'est lui, en effet, le tout-parfait et qui est perfectionné en tout progrès, vraiment comme Dieu » (186:24-25) ; ογκουν πιεγενης αν πε πινωτ νρενος ογος εττσωιτ ηεντεγενια ντεπκαρι αλλα πιεγενης νταφμη πε φη ετεραλμβανιν ηενφβιος νταρετη ; « Donc, ce n'est pas le "noble", cette race des Grands et qui l'est du renom, parmi la noblesse du pays ; le véritablement "noble" est plutôt celui qui parvient à l'existence vertueuse ».
36. Il est possible de traduire aussi par : « Bienheureux ceux qui sont solitaires et qui sont élus », ou « Bienheureux les solitaires-et-élus », ou encore « Heureux les solitaires, c'est-à-dire, ceux qui sont aussi élus ».
37. PLISCH a aussi remarqué ce phénomène en EvTh 54, voir *The Gospel of Thomas*, p. 127.

sonne, le texte façonne l'identité des lecteurs/auditeurs, les forçant en quelque sorte à s'identifier ou à se percevoir comme les solitaires—élus³⁸. La fin du *logion* 49 parle du Royaume (ΜΝΤΕΡΟ) comme l'origine et la destination finale des solitaires—élus. On peut relever la même thématique d'un retour à l'origine comme accès au Royaume dans certains d'autres *logia* de l'EvTh. Par exemple, au *logion* 18³⁹, après l'interrogation des disciples au sujet de leur fin, Jésus s'étonne de leur questionnement et établit un lien étroit entre le commencement et la fin :

(18) ¹ Les disciples dirent à Jésus : Dis-nous comment adviendra notre fin (Τῆς Ζαῆ) ? ² Jésus dit : Avez-vous donc découvert le commencement (Ταρχῆ) pour que vous cherchiez la fin ? Car là où est le commencement (Ταρχῆ), là sera la fin. ³ Heureux (Οὐμακαριος) celui qui se tiendra (πετναζωζε ερατι) dans le commencement, et il connaîtra (γνωσων) la fin et il ne goûtera pas la mort (χι ἴπε αν ἴμογ).

À l'instar du *logion* 49, EvTh 18 contient une béatitude : « Heureux celui qui se tient au commencement, puisqu'il connaîtra aussi la fin et ne goûtera pas la mort (χι ἴπε αν ἴμογ) ». Notons le rapport qui existe entre la connaissance (COYΩN) et l'expérience de « ne pas goûter la mort » (χι ἴπε αν ἴμογ). Dans le *logion* 18, les disciples veulent connaître la façon dont adviendra leur fin (Τῆς Ζαῆ). Jésus rétorque en reliant le commencement (Ταρχῆ) et la fin (Ζαῆ) en un seul lieu ou moment. Être dans le commencement ouvre sur la connaissance de la fin et sur l'expérience de ne pas goûter la mort. En cherchant l'αρχῆ, le disciple obtient donc la connaissance et l'immortalité. Mais comment peut-il prendre place dans le commencement ? En reliant le commencement à l'acquisition de la connaissance, on peut certes comprendre l'αρχῆ comme le lieu de la manifestation du salut⁴⁰. Cela s'accorde précisément avec le programme de lecture énoncé dans le *logion* 1. Le disciple est dans le commencement lorsqu'il trouve l'interprétation des paroles cachées⁴¹. Et c'est bien au moyen de cette connaissance qu'il en arrive à ne pas goûter la mort (EvTh 1).

Des thèmes identiques se retrouvent également dans le *logion* 4 de l'EvTh⁴² où il est question du vieillard, du petit enfant et du lieu de la vie⁴³ :

38. R. VALANTASIS, *The Gospel of Thomas*, p. 126.

39. Ce rapport thématique avec le *logion* 18 a été jadis clairement expliqué par H.-C. PUECH, dans *En quête de la gnose II. Sur l'Évangile selon Thomas*, Paris, Gallimard (coll. « Bibliothèque des sciences humaines »), 1978, p. 147-148 ; voir également J.-É. MÉNARD, *L'Évangile selon Thomas*, Leiden, Brill (coll. « Nag Hammadi Studies », 5), 1975, p. 151-152 ; M. GROSSO, *Vangelo secondo Tommaso*, p. 183.

40. L'αρχῆ comme lieu du salut correspond clairement au Royaume ; voir B.F. MILLER, « A Study of the Theme of 'Kingdom'. The Gospel According to Thomas : *Logion* 18 », *Novum Testamentum*, 9 (1967), p. 54 ; R. URO, *Thomas. Seeking the Historical Context of the Gospel of Thomas*, New York, T&T Clark, 2003, p. 93 ; S.L. DAVIES, *The Gospel of Thomas and Christian Wisdom Second Edition*, Oregon House, Calif., Bardic Press, 2005, p. 59-60.

41. R. VALANTASIS, *The Gospel of Thomas*, p. 86-87.

42. GÄRTNER a déjà repéré ce lien thématique ; voir *Theology of the Gospel according to Thomas*, p. 227-228.

43. Même si je travaille sur la version copte du *logion* 4, il importe de signaler que l'on retrouve une version très proche de ce dit dans le P.Oxy 654 : « [Jésus a dit] : l'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas à interroger [un tout petit enfant de sept jours] concernant le lieu [de la vie, et] il [vivra], car beaucoup qui sont [premiers] seront [derniers, et] les derniers seront premiers, et ils [deviendront un seul]. » Je me fie ici à la reconstruction d'Attridge. Par ailleurs, Fitzmyer restaure la fin du *logion* comme suit : « [...] et ils [auront la vie éternelle] » ; pour plus de détails, voir H. ATTRIDGE, « The Gospel of Thomas. The Greek Fragments », dans J.M. ROBINSON, éd., *The Coptic Gnostic Library : A Complete Edition of the Nag Ham-*

(4) ¹ Jésus a dit : L'homme vieux dans ses jours (ΠΡΩΜΕ ΝΖΛΛΟ ΖΝ ΝΕΦΖΟΟΥ) n'hésitera pas à interroger un tout petit enfant (ΟΥΚΟΥΕΙ ΝΨΗΡΕ ΨΗΜ) de sept jours concernant le lieu de la vie (ΠΤΟΠΟΣ ΜΠΩΝΖ), et il vivra ² car il y a beaucoup de premiers qui seront derniers, et ils deviendront uns et seuls (ΟΥΑ ΟΥΩΤ)⁴⁴.

Plutôt que de chercher à expliquer le sens de ce *logion*, les commentateurs se contentent généralement de dresser une liste de références parallèles hors texte⁴⁵. Mais comment comprendre cette parole énigmatique ? On remarque d'abord l'opposition entre *l'homme vieux dans ses jours* (ΠΡΩΜΕ ΝΖΛΛΟ ΖΝ ΝΕΦΖΟΟΥ) et le *tout petit enfant de sept jours* (ΟΥΚΟΥΕΙ ΝΨΗΡΕ ΨΗΜ ΕΦΖΝ ΣΑΨΩ ΝΖΟΟΥ). On constate d'ailleurs le renversement de ce qui pourrait constituer un comportement habituel. Ce n'est pas le petit enfant qui interroge le vieillard, mais bien le contraire. On n'est pas sans savoir que toute la tradition biblique estime qu'il faut miser sur l'âge en ce qui a trait à la sagesse et l'expérience de vie⁴⁶. Mais ici, c'est le ΚΟΥΕΙ ΝΨΗΡΕ ΨΗΜ qui est garant de la connaissance du lieu de vie (ΠΤΟΠΟΣ ΜΠΩΝΖ). Le *logion* se termine de façon inusitée : les premiers seront les derniers⁴⁷. Pour mieux comprendre le sens de cette idée, il faut tenir compte du rapport temporel entre le vieillard et le tout petit enfant. Le vieillard est le premier à entrer dans ce monde, le tout petit enfant est le dernier. L'homme âgé qui interroge l'enfant cherche la réponse que possède le dernier. La connaissance du lieu de la vie provient du dernier. Il y a ici une correspondance avec le *logion* 18 où il est question de se tenir dans le commencement pour connaître la fin et ne pas goûter la mort. En EvTh 4, l'expérience même de la vie (ΦΝΑΩΝΖ) est synonyme du fait de « ne pas goûter la mort » en EvTh 18, ainsi que de l'entrée dans le Royaume en EvTh 49. Il y a un renversement de perspective. Au *logion* 4, l'enfant est le dernier par rapport au vieillard, mais en EvTh 18, il est le commencement par rapport à la fin. En revanche, sur le plan de la temporalité, l'homme âgé est le premier en comparaison au tout petit enfant du *logion* 4. Mais il est situé à la fin, lorsqu'il vient après le commencement, en EvTh 18.

On notera l'importance de la formule *uns et seuls* (ΟΥΑ ΟΥΩΤ) à la fin du *logion* 4. Après que les premiers seront devenus derniers, ils seront *uns et seuls*. En copte, ΟΥΑ équivaut au grec εἷς, tandis que ΟΥΩΤ signifie *seul* et peut correspondre à μόνος. Nous sommes devant une espèce d'« Unité-Solitude », où ceux qui obtiendront la connaissance et l'expérience du lieu de la vie deviennent uns et seuls. Il s'agit clairement d'un état de transcendance semblable à ce que constituerait l'entrée

magi Codices, Vol. 2, Leiden, Brill, 2000, p. 115 ; et J.A. FITZMYER, « The Oxyrhynchus Logoi of Jesus and the Coptic Gospel According to Thomas », dans *Essays on the Semitic Background of the New Testament*, Missoula, Scholars Press, 1974, p. 379.

44. R. CHARRON rappelle que ΟΥΑ ΟΥΩΤ provient de εἷς μόνος et devrait être traduit par « un (et) seul » ou « unique et solitaire » ; voir « À propos des ΟΥΑ ΟΥΩΤ et de la solitude divine dans les textes de Nag Hammadi », p. 120 et 124.

45. Voir la liste dressée par W.D. STROKER, *Extracanonical Sayings of Jesus*, Atlanta, Scholars Press (coll. « Society of Biblical Literature Resources for Biblical Study », 18), 1989, p. 94-96.

46. Par exemple, voir Lv 19,32 ; 1 R 12,6-8 ; Job 12,12 ; 32,4-9.

47. Voir les parallèles synoptiques Mt 20,26 ; Mc 10,31 (// Mt 19,30 ; Lc 13,30).

dans le Royaume ou l'expérience de « ne pas goûter la mort⁴⁸ ». De toute évidence, la figure du vieillard qui interroge l'enfant représente la quête conduisant au salut. Cette recherche est celle qui est énoncée dans l'*incipit* et les premières lignes de *Thomas* : trouver l'interprétation des paroles cachées afin de ne pas goûter la mort. En somme on peut facilement voir que les **ΟΥΑ ΟΥΩΤ** sont ceux qui ont trouvé le lieu de la vie (EvTh 4), ceux qui se tiennent dans le commencement (EvTh 18), et ceux qui sont issus du Royaume et qui y retourneront (EvTh 49). Les *uns et seuls* semblent clairement identifiables aux **ΜΟΝΑΧΟC** du *logion* 49.

On note également la mention des **ΜΟΝΑΧΟC** dans le *logion* 75 de l'EvTh⁴⁹, où on rapporte que les *solitaires* entreront dans la chambre nuptiale :

(75) Jésus a dit : Il y en a beaucoup debout à la porte, mais les solitaires (**ΜΜΟΝΑΧΟC**) rentreront dans la chambre nuptiale (**ΕΠΜΑ ΝΩΕΛΕΕΤ**).

Seuls les **ΜΟΝΑΧΟC** entreront dans la chambre nuptiale (**ΕΠΜΑ ΝΩΕΛΕΕΤ**). Dans l'EvTh, la chambre nuptiale n'est pas un concept qui s'apparente à ce qu'on retrouve dans la gnose valentinienne (cf. l'*Évangile selon Philippe*), c'est-à-dire, à ce que certains ont compris comme un sacrement ou un rite d'initiation⁵⁰. À l'instar de plusieurs chercheurs, je suis plutôt d'avis qu'il faut comprendre ce lieu comme une métaphore du Royaume⁵¹ ; or, accéder à la chambre nuptiale équivaut à entrer dans le Royaume⁵². Cela correspond clairement à ce qui est dit des *solitaires* dans le *logion* 49. Ceux qui sont *solitaires* sont élus, car contrairement à ceux qui se tiennent debout à la porte (EvTh 75), seuls les **ΜΟΝΑΧΟC** entrent dans la chambre nuptiale. Le principe s'apparente quelque peu à ce qu'on retrouve dans l'Évangile selon Matthieu : il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus⁵³.

48. R. CHARRON, « À propos des **ΟΥΑ ΟΥΩΤ** et de la solitude divine dans les textes de Nag Hammadi », p. 124.

49. Selon R. CHARRON, il y a un lien indéniable entre les *logia* 49 et 75. Elle estime également que la condition spirituelle des **ΜΟΝΑΧΟC** correspond à celle des **ΟΥΑ ΟΥΩΤ** mentionnés dans le *logion* 22 de l'EvTh ; voir « À propos des **ΟΥΑ ΟΥΩΤ** et de la solitude divine dans les textes de Nag Hammadi », p. 132.

50. Pour plus de détails sur le concept de « chambre nuptiale », voir E. SEGELBERG, « The Coptic-Gnostic Gospel according to Philip and Its Sacramental System », *Numen*, 7 (1960), p. 189-200 ; K. RUDOLPH, *Gnosis. The True Nature & History of Gnosticism*, Edinburgh, T&T Clark, 1984, p. 245-246 ; W.W. ISENBERG, « Introduction to the Gospel according to Philip », dans J.M. ROBINSON, éd., *The Coptic Gnostic Library*, Vol. 2, p. 136. Certains ne voient pas de rite spécifique rattaché à l'idée de la chambre nuptiale ; voir J.-M. SEVRIN, « Les noces spirituelles dans l'Évangile selon Philippe », *Muséon : Revue d'études orientales*, 87 (1974), p. 143-193.

51. Voir par exemple, R. VALANTASIS, *The Gospel of Thomas*, p. 154 ; U.-K. PLISCH, *The Gospel of Thomas*, p. 178.

52. C'est d'ailleurs peut-être semblable à ce que l'on retrouve dans la parabole des dix vierges (Mt 25,1-13) ; G. QUISPÉL, *Makarius, das Thomasevangelium, und das Lied von der Perle*, Leiden, Brill (coll. « Novum Testamentum Supplements », 15), 1967, p. 26 ; R. URO, « Is Thomas an Encratite Gospel ? », dans *Thomas at the Crossroads. Essays on the Gospel of Thomas*, Edinburgh, T&T Clark (coll. « Studies of the New Testament and Its World »), 1998, p. 159.

53. Πολλοὶ γὰρ εἰσὶν κλητοί, ὀλίγοι δὲ ἐκλεκτοί (Mt 22,14).

III. LES ΜΟΝΑΧΟC, ÉTRANGERS ISSUS DE LA LUMIÈRE (LOGION 50)

Le *logion* 50 offre au lecteur un peu plus de précision sur l'origine des solitaires-élus : ils sont issus de la lumière. On peut constater l'emploi continu de la 2^e personne du pluriel. Jésus interpelle les lecteurs/auditeurs, les forçant à nouveau à s'identifier aux solitaires-élus. Il n'y a pas d'indice sur l'identité de ceux qui questionnent les élus⁵⁴. Les interrogateurs doivent être compris comme des opposants. Mais ce qui est d'un intérêt certain est l'identité des élus, qui tirent leur origine de la lumière. C'est d'ailleurs en ce sens que les ΜΟΝΑΧΟC sont étrangers en ce monde. Il y a trois éléments significatifs dans ce *logion*. *Premièrement*, il faut chercher à comprendre ce qu'est la lumière. EvTh 77,1 nous offre une réponse très précise à ce sujet :

(77) ¹ Jésus dit : Je suis la lumière (ΑΝΟΚ ΠΕ ΠΟΥΘΕΙΝ) qui est au-dessus de tous ; je suis tout (ΠΤΗΡΩ). Tout est issu de moi, et tout est venu vers moi.

Cette auto-affirmation de Jésus n'est pas étrangère à la tradition biblique. Dans le quatrième évangile, Jésus est présenté comme la lumière du monde (Jn 8,12 ; 9,5 ; 12,46). Selon *Thomas*, Jésus serait donc l'origine et l'aboutissement de tout. Cela est en assonance, certes, avec le commencement et la fin du *logion* 18, le premier et le dernier du *logion* 4, et l'origine et la destinée des solitaires-élus dans les *logia* 49 et 50.

Deuxièmement, EvTh 50 affirme que la lumière est apparue parmi leurs images. Que signifie cet énoncé cryptique ? Une réponse se trouve peut-être du côté du *logion* 28 de l'EvTh :

(28) ¹ Jésus dit : Je me suis tenu debout (ΑΕΙΩΖΕ ΕΡΑΤ) au milieu du monde, et dans la chair je leur suis apparu (ΑΕΙΟΥΩΝΩ). ² Je les ai tous trouvés ivres, nul d'entre eux je n'ai trouvé ayant soif. ³ Et mon âme a souffert pour les fils des hommes, parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur et ne peuvent voir ; car vides, ils sont venus dans le monde, et vides ils cherchent à quitter le monde. ⁴ Mais maintenant ils sont ivres, lorsqu'ils auront rejeté leur vin, alors ils se repentiront.

Il est intéressant de constater que la formule copte ΩΖΕ ΕΡΑΤ² (se tenir debout) est employée pour qualifier la venue de la lumière (EvTh 50,1), ainsi que la venue de Jésus dans le monde (EvTh 28,1). On remarque aussi l'utilisation du verbe ΟΥΩΝΩ (apparaître)⁵⁵. *La lumière est apparue parmi leurs images et Jésus est apparu aux fils des hommes*. Les deux *logia* traitent en quelque sorte de l'incarnation ; nous sommes ici bien loin du rejet du monde matériel prôné par les gnostiques.

Troisièmement, les élus sont désignés de trois manières : (1) fils de la lumière ; (2) élus du Père vivant ; (3) fils du Père. En réponse à la question : « est-ce vous ? »,

54. La plupart des chercheurs comparent le questionnement des opposants en EvTh 50 à l'interrogation des archontes à l'endroit des gnostiques lors du retour à leur demeure céleste ; voir ApocJac III 33,11-34,20. Il faut cependant en rester aux données du texte : rien ne suppose la présence des archontes dans ce *logion* de l'EvTh.

55. R. VALANTASIS, *The Gospel of Thomas*, p. 128.

les solitaires—élus affirment être « ses fils » (**ΑΝΘΝ ΝΕΦΩΗΡΕ**), c'est-à-dire « fils de la lumière ». L'antécédent du pronom possessif masculin **ΝΕΦ** (ses) semble bien être le substantif **ΟΥΘΕΙΝ** (lumière), qui est, en copte, au masculin. Mais ne sont-ils pas appelés aussi les fils du Père ? Et de quel Père s'agit-il exactement ? Il serait normal de faire un lien avec ce qui précède, c'est-à-dire le Père vivant (**ΠΕΙΩΤ ΕΤΟΝΖ**). En tant qu'élus du Père vivant, les **ΜΟΝΑΧΟC** semblent à la fois fils de la lumière et fils du Père vivant. Mais peut-on réconcilier l'idée qu'ils soient fils de Jésus (la lumière), ainsi que fils du Père vivant ? Il est peut-être possible d'obtenir une certaine réponse à cette énigme en regardant du côté du *logion* 15 :

(15) Jésus dit : Lorsque vous verrez celui qui n'est pas né d'une femme, prosternez-vous et adorez-le ; celui-là est votre Père (**ΠΕΤΜΜΑΥ ΠΕ ΠΕΤΝΕΙΩΤ**).

Ce qui n'est pas engendré naturellement dans l'EvTh, c'est la lumière (la lumière est venue d'elle-même = **ΠΟΥΘΕΙΝ ΩΥΠΕ ΜΙΜΙΑΥ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤΗ** ; EvTh 50). Jésus, en tant que lumière, ne serait pas né de la femme. Si tel est le cas, l'EvTh établirait une correspondance entre la lumière, Jésus et le Père vivant. Notons que Jésus est aussi désigné comme étant le vivant (**ΙC ΕΤΟΝΖ**) dans l'*incipit* de cet évangile. On peut voir une certaine progression dans ces deux *logia* : Royaume → lumière (Jésus) → Père. Il serait, certes, intéressant d'examiner davantage la christologie de l'EvTh ; on pourrait certainement y voir des affinités avec plusieurs énoncés du quatrième évangile.

*

En conclusion, qui sont donc les **ΜΟΝΑΧΟC** ? Ils sont d'abord des élus, les seuls à pouvoir accéder au Royaume ou à la chambre nuptiale. Les *logia* 49-50 traitent clairement de l'origine des solitaires—élus : ils viennent du Royaume et y retourneront (EvTh 49). Ils sont aussi issus de la lumière (Jésus) et appelés les fils du Père vivant (EvTh 50). Le retour aux origines correspond au retour au commencement (EvTh 18), à la connaissance du lieu de la vie (EvTh 4), et à l'état d'« Unité-Solitude » exprimé par l'expression **ΟΥΑ ΟΥΩΤ**, qui à son tour s'apparente au terme **ΜΟΝΑΧΟC**. Cet état de transcendance est réalisé au moyen de la quête du sens des paroles cachées de Jésus (EvTh 1) ; c'est d'ailleurs cela qui conduit le disciple à « ne pas goûter la mort ». Si l'EvTh parle d'ascèse, c'est précisément en ce sens : la quête de la sagesse et de la connaissance des paroles cachées exige un dévouement complet.

En terminant, on pourrait se demander ce qui fait des **ΜΟΝΑΧΟC** des étrangers. Ils sont issus du Royaume et de la lumière qui est au-dessus de tous. Ils sont comme Jésus ; ils viennent d'ailleurs. Comme la lumière, ils sont maintenant dans le monde, au milieu des hommes (cf. EvTh 28). Mais à travers leur quête du sens des paroles de

Jésus le vivant, ils sont aussi sur la route du retour vers le Royaume. C'est ce mouvement qui est le signe de leur Père en eux, un retour au lieu de repos⁵⁶.

56. Le mouvement (κίμ) est en opposition à s'établir (ωζε). Le mouvement et le repos, c'est le retour au lieu d'origine : le Royaume et la lumière. Le signe du Père chez les élus, c'est le fait qu'ils aspirent à une quête en vue de ce retour.